



« MON PÈRE DISAIT TOUJOURS QUE LA MÉDECINE NE CONNAÎT PAS LE CHÔMAGE. »

musique. « Il m'a donné le virus. » La disparition tragique de Jean-Pierre Franceschi a laissé un vide à la clinique Juge. Avec les autres médecins du Centre, il apprend à vivre sans.

Aîné d'une fratrie de trois garçons, Abdou Sbihi a transmis sa passion à ses deux frères. Enfin, presque. Abdelhak Sbihi n'a pas laissé trop le choix à ses jeunes fils. Ce que confirme Jaafar, devenu chirurgien... orthopédiste à son tour!

« Nos parents nous ont poussés à faire des études. Comme pour mon frère, la médecine s'imposait. Mon père disait toujours que la médecine ne connaissait pas le chômage. On avait beau lui parler d'un autre métier, il rétorquait inlassablement:

réfléchis bien. » Aujourd'hui, Hamza est devenu pharmacien à la Guadeloupe.

Quant au plus jeune, onze ans le séparent d'Abdou, il s'est cherché un temps.

« Je me suis inscrit à la faculté de droit pour faire comme les copains », confirme ce dernier. Il n'est pas emballé. Il intègre finalement médecine. « J'ai eu l'opportunité, grâce à Abdou, d'aller très jeune au bloc opératoire. J'étais admiratif. » Il a la chance de faire son internat à Marseille. Il est dans le service de chirurgie vasculaire à la Timone, chez le Pr Philippe Piquet. « Une discipline complexe et un personnage extraordinaire. À ces côtés, j'ai vécu d'excellents moments. » Il bifurque vers l'orthopédie dans le service du Pr Jean-Noël Argenson à l'hôpital Sainte-Marguerite. « Une très belle école de la chirurgie. Un grand monsieur. »

Il s'amuse des personnes qui lui font remarquer qu'il est le « frère de... »

« Parfois, c'est difficile, concède-t-il. Mon envie, ce n'était pas d'être le clone d'Abdou à dix ans d'in-

tervalle. On a su se différencier. La différence d'âge fait qu'on ne connaît pas les mêmes personnes. Au départ, ce n'était pas prévu mais j'adore la chirurgie orthopédique. C'est l'équivalent du bricolage. Et j'adore bricoler. L'avantage de l'orthopédie c'est de prendre en charge des patients qui ont une plainte fonctionnelle et de pouvoir les remettre sur pied. Si je suis là, c'est parce que je le mérite et non parce que je suis le frère de. »

Depuis quelques semaines, il a pris son envol de l'AP-HM non sans un pincement au cœur. Il a rejoint son grand frère à la clinique Juge. Un nouveau challenge pour ce passionné de boxe. « Pour nos parents, c'est une belle récompense. À l'âge de 40 ans, ils ont quitté leurs métiers et la Corse pour ouvrir un petit restaurant à Marseille et nous permettre d'être proches des universités. Ils ont fait des sacrifices pour nous. Énormément. »

Et si aujourd'hui, les deux frères, habituellement discrets, ont accepté de se dévoiler, c'est uniquement pour dire à Bahia et à Abdelhak « Merci! »